Jardins

Atelier Volume / Installation

École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Campus de Rouen (siège social) 186, rue Martainville - 76000 Rouen Tél. : 02 35 71 38 49 - Fax : 02 35 07 45 81

Campus du Havre 65, rue Demidoff - 76600 Le Havre Tél. : 02 35 53 30 31 - Fax : 02 35 24 04 38

www.esadhar.fr

Sommaire

Thierry Heynen Les jardins du Havre et d'ailleurs

Jean-Charles Pigeau et François Maîtrepierre *Hybridations*

Jean-Louis Vincendeau Jardins suspendus

HYBRIDATIONS

Jardins suspendus, Le Havre

Atelier Volume / Installation 1995-2010 Sessions de l'atelier Volume / Installation Sessions de l'atelier Sculpter / Photographier Sessions de l'atelier Traversées

TRAVERSÉES

Cour du Mûrier, Paris

TRAVERSÉES

Jardin Shakespeare, Pré Catelan, Paris

WORKSHOP « ENTRE CIEL ET TERRE » Université Eurasia, Xi'an



Les jardins du Havre et d'ailleurs

Thierry Heynen
Directeur de l'ESADHaR

L'atelier Volume / Installation mené par Jean-Charles Pigeau et François Maîtrepierre a, parmi les thèmes récurrents proposés aux étudiants, un axe de production intitulé « art et nature ». Dans le cadre de cet axe, plusieurs projets avaient déjà été menés dans des jardins : « Rendez-vous aux jardins », en juin 2006 au Parc de Rouelles, « La Motte d'Applemont », en mai 2006, « La Fête de l'eau à Wattwiller », en 2006 (voir l'édition Atelier Volume / Installation 2005-2006-2007, Les ateliers de l'ESAH n°2).

La présente édition regroupe différents nouveaux projets menés dans des jardins par cet atelier : « Hybridations », dans les jardins suspendus, en juin 2010, « La Cour du Mûrier », en mai 2009, « Le Jardin Shakespeare et le Pré Catelan », en mai 2010. A été ajouté, à la fin de cet ouvrage, la présentation d'un workshop mené par Jean-Charles Pigeau avec des étudiants de première année de l'Université Eurasia de Xi'an — Université avec laquelle l'ESADHaR a tissé un partenariat — dans les serres de leur campus, en novembre 2010.

Sculpture et jardin sont indissociables depuis les temps antiques. Le jardin est lui-même déjà une forme de paysage dessiné, voire sculpté. Il est un morceau de nature artificiellement domestiqué.

Au delà de l'inscription d'un geste artistique dans le paysage et de l'appréhension sensible de l'œuvre dans un espace soumis aux évolutions atmosphériques, c'est peut-être la gestion du parcours du spectateur qui caractérise le lien entre sculpture et jardin. Lieu de promenade, de contemplation voire de méditation, le jardin offre une multitude de positionnements au sculpteur qui jouera, ici, la surprise de la découverte subite, là, l'évidence d'une structure aux dimensions architecturales, ici, l'immersion, là, le contraste, ayant à négocier toujours avec les dimensions d'un espace à ciel ouvert et avec une nature qui produit elle-même des formes, des couleurs, des senteurs et des sons qui ne cessent de nous émerveiller.

Cette édition regroupe plusieurs projets pédagogiques et surtout un nombre conséquent de propositions d'étudiants qui ont investi différents jardins, au Havre, à Paris et à Xi'an. Je souhaite à tous les lecteurs, une agréable promenade au fil de ces pages.

HYBRIDATIONS

Exposition des travaux des étudiants de l'Atelier Volume / Installation

Jean-Charles Pigeau & François Maîtrepierre

Professeurs de l'ESADHaR (campus du Havre) responsables de l'Atelier Volume / Installation

La réalisation du projet pédagogique "HYBRIDATIONS" dans les Jardins Suspendus du Fort de Sainte-Adresse intègre parfaitement l'axe de réflexion et production de cet atelier qui propose chaque année une thématique liée à un site naturel ou construit, spécifique au Havre ou ses environs. Les projets réalisés dans ce cadre ont pour but de révéler l'articulation paysage/patrimoine et de le mettre en valeur par un geste contemporain éphémère ou pérenne.

Les Jardins Suspendus, aménagés récemment par une équipe composée d'un paysagiste, un botaniste et un architecte, sur les hauteurs du Havre et à l'intérieur d'un ancien fort, leur histoire, les richesses esthétiques, sémantiques voire médicinales des plantes d'origines diverses — Amérique, Asie, Australie — constituent un support d'excellence à la réalisation du projet "HYBRIDATIONS".

D'un point de vue pédagogique, ce projet confronte les étudiants à une situation réelle par l'exposition de leurs productions. L'aspect changeant du terrain, en fonction des travaux encore en cours, offre aux étudiants l'occasion d'exploiter différentes physionomies de milieux en constante mutation à l'extérieur comme à l'intérieur des serres.

Nature du Projet

Par son nom, ce parc évoque les jardins suspendus de Babylone. À partir des données spécifiques, naturelles et construites, les étudiants sont invités à élaborer des réponses plastiques ou des ambiances sonores mêlant sons naturels propres aux lieux retenus, sons enregistrés, voix, insectes, créant un dialogue avec l'architecture et le paysage. Les moyens de la mise en jeu sont : sculpture, installation, gravure, photographie, vidéographie et son.

Avec son dispositif « *Extension* » Zhihua Yang tisse des liens entre ciel et terre, capte l'évanescence des nuages, révélant la triade homme/ciel/terre et la notion d'impermanence.

Ludovic Guittard et ses « Étres en attente » composés de feuilles mortes nous rappellent notre frêle existence et sa sculpture monumentale de bois, une tentative de marquer le passage de l'homme sur cette terre.

Par la multiplication des éléments de plâtre dressés sur des tiges, Kevin Cadinot nous suggère les épis de maïs transgéniques.

Sur les remparts du fort, avec ses « *War faces* » , Yu Pei nous propose des figures tailladées dans des fûts de bois faisant référence au film de Stanley Kubrick.

Des formes simples constituent le jardin de Yuan Yuan Xu, intitulé « *Mémoires croisées* ». Lors des repérages dans les jardins en octobre 2009, elle nous faisait part de son admiration pour la sauvegarde du patrimoine en France et de son inquiétude pour la Chine actuelle qui détruit ce qui a fait son histoire.

Shani Bauchart, avec sa « *Mère-Nature* » sculpturematrice, composée de sable et de fleurs, qui nous accueille, nous offre un rappel de l'origine, de la terre qui produit la vie, une réflexion sur la fertilité et fécondité.

Charles Vergnolle vient échouer son frêle esquif dans une serre tropicale en nous proposant une fiction Haïtienne, avant de tirer des bords vers de nouvelles aventures plastiques.

Charles Calentier nous propose un drone en bois dont le profil est issu de la graine d'érable, alors que Doriane Hue dresse un inventaire d' « Empreintes » en terre crue. François Beauval et son « Obus » de gazon nous remémorent bombardements et explosions de 1944.

Dans les serres tropicales se terre l'étrange « *Organe végétal* » de Coline Bohler.

Élodie Delaunay installe ses « *Coraux* » parmi les plantes carnivores que Simon Le Cieux tente d'emprisonner, Laura Tillier synthétise les caractéristiques de la nature sauvage et domestiquée, en imprimant des boules de terre cuite. Eun Young Park et ses « *Embryons* » nous rappellent notre dépendance et nos liens étroits avec la Nature.

Intervenants extérieurs

Les projets et workshops réalisés par les ateliers de l'ESAH comptent toujours sur la présence d'un ou plusieurs intervenants extérieurs à l'école, souvent des artistes ayant une expérience confirmée dans chaque domaine d'intervention des travaux. En ce qui concerne le projet "Hybridations", il s'agit de Jean-Louis Vincendeau, enseignant à l'ENS Paris et Meryem Koufi pour une intervention chantée lors du vernissage.

Jardins suspendus

Jean-Louis Vincendeau Professeur à l'ENS Paris

1/ Qu'est-ce qu'un écodispositif?

Un écodispositif est un dispositif qui permet à l'écodiversité et la biodiversité de se développer dans le maillage urbain, qui autorise une certaine circulation, une traversée par le végétal et les petits animaux qui peuvent y vivre d'espaces autrement bloqués.

Si le végétal et l'animal se retrouvent en traversée possible d'un espace possible, alors les conditions de la biodiversité sont réunies (ce qui est le cas de la friche). Lorsque la pensée est cloisonnée, dirigée et formatée elle n'est pas dans les conditions de traverser des espaces inconnus d'elle, elle se dirige vers sa disparition sans connaître la griserie de l'inconnu et de la liberté (même avec ce que cela comporte de risque, sortie du sens, folie...) L'être-pour-la-mort est d'emblée sur les rails, les conditions de découvertes, les connexions multiples de l'imprévu (de même que la libre circulation animalevégétale) sont du côté de l'être-pour-la-vie. La vie c'est-à-dire celle qui concerne l'ensemble des êtres vivants d'un biotope, on appelle « biocénose » la communauté des êtres vivants animaux et végétaux d'un même milieu en équilibre entre eux et avec le milieu.

Un espace traversé c'est un espace qui reçoit une singularité par le biais d'un être qui n'était pas là avant et qui ne sera plus là après. Lorsqu'on écrit la formule : espace « traversées », on ne met plus l'accent sur l'espace mais sur le féminin pluriel de « traversées » c'est-à-dire sur plusieurs singularités actives sur le même espace depuis le moment de leur apparition jusqu'à celui de leur disparition. Dans ce groupe circonstanciel chaque être demeure unique et vit sa traversée de manière singulière. « Il n'y a d'être que du singulier, qui se dit de l'individuel comme chaque fois unique ». François Wahl : « Le Perçu »

Hors de la norme est bien « l'écart », un écart est bien une manière singulière de traverser un espace ; que l'on dise « espace traversé » ou « les traversées de l'espace » ne recouvre pas exactement la même chose : dans l'écart entre les deux propositions s'insinue la possibilité de l'art. Selon Hume, l'esprit se construit et se forme en réglant le flux incessant des impressions et des idées par des lois de « passage » qui sont les lois même de la nature. Et il se pose la question : qu'est-ce qui nous porte à imaginer quelque chose d'inconnu et de mystérieux qui relie les parties « en plus » de cette relation ?

Des tiges de bois qui épousent le mouvement des hautes herbes sur un mamelon : de fines tiges comme montées en graines et coiffées de jaune d'or en leur sommet : une pièce discrète qui s'inscrit qui s'inscrit dans le lieu à tel point que l'on peut aussi bien ne pas la voir et qui évoque « La pluie d'or de Danaé » déjà magnifiée par Le Titien, Tintoret...(Delphine Bocage)

Les « lois de passage », on peut juste « passer » par un espace ou « le » traverser : lorsque les conditions ne sont pas réunies pour une véritable « traversée », alors on se retrouve dans un « non-monde » d'êtres dispersés et on n'aboutit nulle part, ou pire, on aboutit à une collection sans nécessité

Une goutte d'eau tombe sur la pierre... Aristote dans sa « Physique » parle d'une série de gouttes qui, tombant sur la pierre pendant un certain temps, la creuse. Une serie de passages laisse des traces « naturellement ». Laisser « une trace de son passage », implique autre chose : c'est qu'il y a eu une traversée singulière.

Sur les modes de traversées avec le soin et l'attention due au perçu, Marie-Charlotte Dutertre note ses déambulations dans de paysages modestes et restitue une partie de ses notations dans un treillis de tarlatane qui ne sont pas sans évoquer quelques curieux pétroglyphes.

Voyons l'hypothèse de la « matière sensible » chez Diderot : de la pierre à l'homme pensant, tout est constitué par des molécules de matière qui peuvent sentir : il suffirait qu'elles se trouvent dans des organisations telles que leur sensibilité puisse s'exprimer. Dans la pierre la sensibilité est empêchée mais si on brise cette pierre, qu'on l'incorpore à de la terre qui nourrit la plante, si cette plante est mangée par un animal et cet animal par nous ; alors dans le processus de la digestion nous allons nous régénérer grâce à ses molécules, en faire notre propre chair. Or, sous forme de pierre ou de chair humaine, ce sont toujours les mêmes molécules. On ne les a pas rendues sensibles, elles l'étaient déjà mais empêchées.

Le souci précédent était plutôt de couper le passage aux animaux ; saut du loup, pièges divers et autres dispositifs et de séparer les mondes nature sauvage et dangereuse et monde civilisé de l'homme, maintenant c'est l'homme qui est à la fois isolé et prédateur de ce qui reste de nature dite sauvage.

Le multiple inconsiste de plus d'une façon : une potentialité, tant qu'elle n'est pas « activée » reste une potentialité inconsistante. Un espace peut être inconsistant s'il est disséminé, sans différenciation, sans localisation et donc sans « traversée ».

Des dessins inspirés par la forme des plantes ; à savoir un drome inspiré par une graine d'érable, (Charles Calentier) et un prototype de voiture à partir d'une feuille trouvée (Mickaël Lesueur) ; tout un courant architectural retrouve les formes végétales (comme cela a déjà été le cas dans l'histoire). Aujourd'hui je pense à ces magnifiques « Yellow tree houses », sortes de gousses en bois greffées sur des troncs de séquoia que l'on peut ne pas remarquer depuis le sol et à l'intérieur desquelles on se sent comme dans un cocon ; les architectes de Pacific Environments démontrent par là le contraire du déplacé.

La « chaîne des êtres » expression de Maupertuis décrit la continuité et la réceptivité de la nature, chez Diderot la « chaîne des êtres » possède un caractère dynamique et dépasse celle proposée par Aristote qui est statique et ne tend qu'à établir une hiérarchie. Cette image de la chaîne où tout est lié se retrouve dans de nombreux lieux et de nombreuses époques ou civilisations.

A ce moment étudions la formule : « de ce que prescrit la réalité, il doit y avoir pré-scription dans l'être. Dans la chaîne des êtres ? Cette réalité rétablit l'être en tant que médiation infinie, l'être dans lequel la consistance de la réalité perçue se trouverait en quelque sorte en terrain de connaissance pour exister à plein régime.

Pourquoi avons-nous besoin de friches? Dans les parcs de la ville on ne laisse pas un arbre mort ni debout ni au sol, or les successions d'invertébrés qui s'installent dans un arbre mort constituent un premier niveau dit phytosociologique lui-même indispensable aux niveaux supérieurs biome, écozone, supports de la totalité du vivant.

Aussi longtemps que la friche reste libre il y a toujours un « excédent à venir », quelque chose de la vie et du plusde-vie par le biais de la nature qui se réinstalle. Installer un jardin dans un ancien fort militaire qui a connu des années de friches et fabriquer des objets à partir de formes végétales, est-ce-que cela procède d'une démarche mentale similaire ? Peut-être ; il s'agit de remonter des strates en sautant quelques incréments par méthode intuitive, bifurcations et associations d'idées.

Trois gargouilles fichées dans des troncs massifs viennent redire autrement le passé du lieu lié à la guerre (Pei Yu). Dans la même veine un obus recouvert d'herbe répond bien au propos car dans la même pièce on trouve la querre « et » le retour à la friche. (François Beauval)

Voici maintenant de décret d'Astrastée : « toute âme qui, faisant partie du cortège d'un dieu, a contemplé quelque chose de la vérité, reste jusqu'à la révolution suivant exempte d'épreuve. Mais quand, incapable de suivre comme il faut, elle n'a pas accédé à cette contemplation, quand, gorgée d'oubli et de perversion, elle s'est alourdie, et quand, entraînée par ce poids, elle a perdu ses ailes et tombe sur terre, une loi interdit qu'elle aille s'implanter dans une bête à la première génération. » CF : Platon « Phèdre »

Dans cette approche de l'âme dans le Phèdre Platon précise, entre autres, que la nature de l'âme est d'être principe de mouvement, que sa mobilité éternelle lui donne son caractère : elle est immortelle, qu'elle régit les mouvements des êtres vivants, qu'elle est intermédiaire entre le sensible et l'intelligible... Elle est enfin incarnée et anime le corps auquel elle est liée. Il est utile ici de préciser que s'il y a de grandes âmes, il en est d'autres moins nobles mais toutes ont ou méritent leur place.

La nature serait immortelle en quelque sorte selon le principe que la moindre plante morte est utile et même indispensable aux premiers invertébrés qui eux-mêmes seront dévorés et donc permettrons la vie d'animaux plus gros et ainsi de suite jusqu'à l'homme qui se nourrit de poulet et de salade...

Lors de la traversée d'un espace il s'agit de le traverser « comme il faut » : c'est-à-dire savoir profiter de l'occasion qui nous est donnée en cours de traversée de contempler quelque chose de la vérité. Sinon nos ailes tombent sur terre et c'est comme si nous étions passé à côté de l'essentiel.

2/ qu'est-ce qu'un jardin de strates ?

Un jardin est toujours le résultat de strates, il est toujours préparé depuis un sol « primitif » ou premier, il est successivement revisité, retravaillé, il n'existe pas sans le jardinier.

Se préparer c'est se « parer avant », créer le besoin de « venir à », savoir et penser qu'il nous manque quelque chose pour être tout à fait et poser le pari que, dans cet espace, ce quelque chose sera présent et qu'il nous faudra comme nécessité de trouver ou retrouver ce qui était déjà là pour coïncider avec soi-même dans cet espace où le possible attend sa consistance. En bref et autrement dit : vérifier le bon état de nos ailes.

Zénon médite sur le grain de blé qui tombe : en tombant il déplace l'air et fait un bruit net, ce bruit réveille et révèle l'âme présente et déjà-là qui ne cesse de déplacer sa prise dans l'être. Il perçoit et reçoit la vibration : il en capte la provision de consistance et se resserre à l'unisson de son côté de la réalité – le grain de blé est bien aussi pour lui – tout cela au milieu de la grande mobilité du monde.

Je me promène dans un paysage nouveau pour moi, je n'ai donc pas encore de repère, à un moment de mon parcours je me retrouve devant une rivière de taille modeste mais plus large qu'un ruisseau et donc difficile à franchir. A partir de ce moment je n'ai de cesse de vouloir non pas rebrousser chemin mais au contraire passer de l'autre côté de cette rivière, limite naturelle qui s'impose à moi...

Il faut peut-être maintenant passer à un exemple : parmi plusieurs friches on propose à un chorégraphe d'en choisir une. Celui-ci réfléchit et se prépare, il va traverser, chercher un lieu dans cet espace avec son art; on imagine maintenant un cadreur à la fois professionnel et sensible qui le suit en se faisant le plus discret possible : il cherche la lumière et il en est témoin : voila ce qu'on pourrait nommer « traversée singulière ».

« L'idée d'infini, suggéré par le désir de transgresser toute forme de limite, proviendrait tout simplement de ce que l'esprit ne peut s'empêcher d'ouvrir une brèche béante dans le confinement de son environnement sensible, en s'interrogeant sur l'au-delà de la limite. Qu'il s'agisse de la durée de sa vie ou de l'étendue de son territoire, la pensée interrogative de l'homme dépasse toujours le donné. » Jonas Cohn : « Histoire de l'infini »

Le chorégraphe invité à bien créé une brèche dans l'infini des possibles en s'interrogeant sur l'au-delà des limites...

Ce sont des myriades de points singuliers et scintillants qui font de l'univers une constellation ouverte à l'infini (Cf : Leibniz)



3/ qu'est-ce que traverser des strates ?

Lorsque l'homme pollue un site en laissant ses détergeants sur place le sol est comme agressé, blessé et bien le génie biologique se met en quatre et fait appel à sa capacité de cicatrisation ; certaines plantes comme le tabouret calaminaire par exemple s'installent et plongent leurs racines loin dans le sol pour se nourrir de métaux lourds et ainsi dépolluer le site en question. L'autocicatrisation en milieu altéré fonctionne naturellement, cependant il faut préciser que cela prend des années voire des siècles. Il existe des moyens pour accompagner la nature et gagner un peu de temps...

La chorégraphe cité plus haut n'a pas seulement traversé l'espace choisi, elle est allé jusqu'à l'au-delà de ses limites. Elle est allée là où elle ne savait pas en entrant qu'elle pourrait aller ; c'est donc le lieu choisi qui l'a aidée, on peut dire plus simplement qui l'a inspirée. Or qu'est-ce qu'être inspiré sinon être attiré par un lieu qu'on ne connaît pas encore mais dont on suppose qu'on a quelque chose à y faire, dont on a quelque chose à apprendre?

« Ut incrementa momentanea lineae », soit des incréments de lignes instantanées : en 1686, Leibniz ne s'est pas épargné les difficultés mathématiques dans ses réponses à Bayle et à Locke : les mathématiques et en même temps l'imaginaire se débrident au fur et à mesure des approfondissements exigés. Les incréments sembleraient ouverts à l'infini. L'âme vient toujours en premier, en pré-scription on l'a vu, et reste toujours en dernier. Les distances d'âme à âme seraient du même ordre c'est-à-dire compliquées ?

Encore quelques mots en latin: « Involutio, involvere, complicatio » de Nicolas de Cues, « je me roule en moi-même », faire retour sur soi pour retrouver le sens; ce qui donna chez Montaigne « De l'exercitation »: « je ne peux connaître le monde, c'est pourquoi je regarde au-dedans de moi-même » (Nicolas de Cues: 1401-1464, penseur allemand de la fin du Moyen Age, auteur notamment de l'ouvrage « De la docte ignorance »).

Nicolas de Cues est une référence qu'on ne peut ignorer si l'on veut traiter de l'infini. La pure positivité de l'âme commande une façon de la nommer et de la nommer comme absolument une du point de vue de la qualité (au sens de Kant) bien plutôt que du nombre. Une forme déployée partout, à travers beaucoup d'autres et qui glisse et traverse sans jamais rompre son unité, telle qu'elle se voit et s'expérimente l'art dans l'infini de ses possibles.

Quelque chose glisse et traverse le corps inscrit dans l'espace, le corps amené là par sa traversée même, au milieu de la grande mobilité du monde. Ce quelque chose se stabilise lorsque le lieu chosi et le corps coïncident, coexistent dans la pré-scription, là où les mots ne deviennent plus nécessaires pour dire la juste place des choses.



L'espace entre les soutènements n'est pas un négatif d'espace, c'est un espace disjoint, sans mesure, qui excède. Or ce qui s'étend en ce lieu là (qui excède) c'est que, de l'infini, la définition pertinente prend appui de la seule « densité foisonnante et immanente » d'éléments non définis qui occupent l'espace entre un soutènement et un autre soutènement. Un foisonnement indéfini, donc rien de singulier –une ouverture sur l'infinité – une « prodigalité interne et sans limite qui ne cesse de se déployer.

Par ailleurs, ce qui serait souhaitable pour la bonne circulation animale-végétale serait ce que certains ont déjà nommé : « corridors biologiques » avec justement des strates différentes, mousses, champignons, lichens, strate herbacée, strate arbustive, boisée...

La biocénose se subdivise en deux : la phytocénose qui regroupe les espèces végétales et la zoocénose qui regroupe les espèces animales. Les animaux ont bien sûr besoin des végétaux, les uns et les autres vivent en équilibre dynamique sur un même espace défini.

La faune et la flore évoluent, se déplacent et se nourrissent sur trois milieux : l'air, l'eau, le sol : il y a donc un moyen, lorsqu'on doit construire d'avoir présent à l'esprit ces données de façon à appliquer la fameuse démarche HQE (haute qualité environnementale). La végétalisation des toitures et des façades est non seulement possible mais déjà en train de se développer ; on peut souhaiter que cela va dépasser un simple effet de mode.

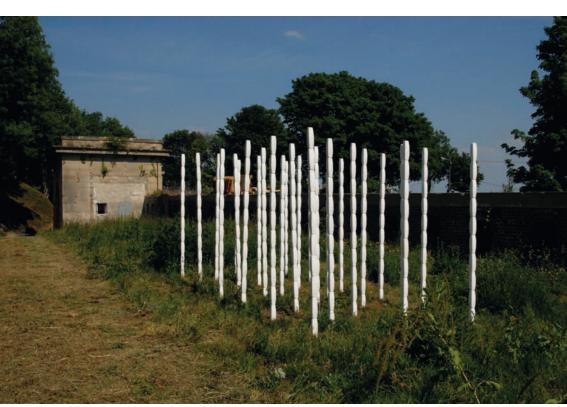
Le lieu qui suscite « l'être-en-avant-de-soi », qui favorise le plus subtil du perçu, de ce que l'on peut être à même de discerner avant d'en avoir conscience est, en propre, un lieu de présence. Lorsque l'extérieur et l'intérieur reconnaissent un espace semblable, un espace en friche, jusqu'alors inconnu favorisant à la fois « l'être-découvrant » et « l'être découvert » confrontés ensemble à la grande possibilité du possible où l'instant, cet incontournable, se sature de présence.

Juin 2010









© Patrick Galais



























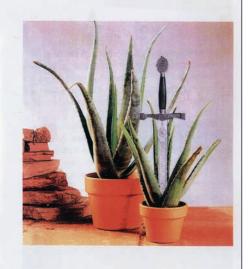
© Patrick Galais

Aloès Calibur

(Aloès Caliburum)

Variété dite grasse pouvant atteindre 2 à 3 mètres. Feuillage charnu, couvert d'épines, caractéristique. L'aloès n'est pas sans rappeler l'agave. Les jeunes feuilles sont vertes tâchetées. L'aloès donne des fleurs jaunes ou oranges.

Merlin a planté l'épée dans un aloès, en expliquant que celui qui parviendrait à l'en retirer deviendrait Roi de toute la Bretagne. Seul Arthur y parvint. Excalibur n'a jamais été plantée dans un roc comme la légende le sous-entend.



Familie des aloaceae

Origine: Afrique du Nord et de l'Est

Ananas de pique

(Ananum picuum)

Plante herbacée pouvalt atteindre 1,20 m de hauteur. Feuilles longues, fines, effilées et munies d'aiguillons aux extrémités. Elles sont disposées en rond autour d'une tige centrale courte au ras du sol. Le fruit est charnu avec une forme de grosse pomme de pin. Poids variant entre 500 g et 2 kg.

Son nom vient de son premier cultivateur dans l'hexagone, Maxime Alsapé, qui au XVIIIème siècle récoltait ses fruits habillé comme l'as de pique. Bègue, il disait de luimême qu'il était "fagoté comme l'a...l'an...l'ana...as de pique". Depuis, ce nom savant est resté pour désigner le fruit exotique.



Famille des broméliaceae

Origine: Amérique centrale (Brésil)

Bambou Ling

(Bambounum Lingus)

Plante monocotylédone comptant environ 80 genres et plus de 1200 espèces. Caractérisée par des tiges formées d'un chaume creux lignifié, à la croissance très rapide. La feuille est clairement découpée. Les bambous ne sont pas des arbres et n'ont pas de branches.

Le bambou est utilisé comme quille en Océanie depuis la nuit des temps sur lesquelles on lance une noix de coco pour en faire tomber le plus possible. Jeu rapporté en Europe par les explorateurs du XVème et XVIème siècles, ancêtre du bowling moderne.



Nicolas Delmas

Famille des poceae

Origine: Amérique, Asie, Afrique et Océanie

Crinole Impique

(Crinolus Impicus)

Plante à très gros bulbe ampoulé donnant un abondant feuillage rubané. Fleurs blanches à grandes ombelles aux nombreux pétales incurvés. Protéger la plante en fleur des intempéries qui gâtent la floraison.

La crinole était la fleur offerte aux vainqueurs des épreuves des premiers Jeux Olympiques d'Athènes, dans l'Antiquité. Symbole du courage, elle a été découverte par Philippidès, le messager qui courut annoncer la victoire de Marathon aux Athéniens. Il mourut d'épuisement en arrivant sur l'Agora, la crinole portée à ses narines.

Famille des amaryllidaceae

Origine: Himalaya



Cyprès Stidigitateur

(Cypressum Stidigitatorus)

Arbre toujours vert, à l'écorce lisse, gris, rougeâtre. Rameaux serrés et dressés. Feuilles petites, triangulaires, étroitement imbriquées sur quatre rangs recouvrant ainsi totalement les rameaux. Les fleurs femeille et mâle sont regroupées séparément.

Le cyprès était autrefois utilisé par les magiciens, les prestidigitateurs, comme assistants car leur feuillage très dense leur permettait de cacher les objets de la vue du public. Aujourd'hui, les cyprès ont été remplacés par des femmes, le plus souvent blondes et dévêtues, qui font diversion lors des tours de magiciens.



Famille des cupressaceae

Origine: Europe Orientale

Dionée de Cléopâtre

(Dionus Cleopatra)

Cette plante aux pièges actifs possède plusieurs feuilles disposées en rosette. Chaque feuille est terminée par un piège en forme de mâchoire. Pouvant atteindre 15 cm de diamètre, ses pièges varient de 1 à 3 cm pour les plus grands. La période de floraison s'étale de mai à juin dans son milieu naturel.

La dionée était une plante sacrée dans l'Egypte ancienne, on la considérait comme magique. La Reine Cléopâtre en avait fait un bijou, la portant sur le bout de son nez espérant que celui-ci rétrécisse, ce qui l'empoisonna.



Famille des droseraceae

Origine: Caroline du Nord et du Sud

Géranium des cavernes

(Géranium Cavernaüm)

Variété à végétation naine, ne dépassant pas les 40 à 50 cm de hauteur. Feuilles très petites, vertes. Convient très bien pour la culture en bacs sur les balcons. Les fleurs sont regroupées par 3 à 5 à partir de pédoncules d'environ 5 à 7 cm partant d'une tige florale.

Déjà très prisés à l'époque de Cromagnon, les hommes des cavernes les faisaient pousser dans les défenses de mammouths laineux creusées pour orner l'entrée de leurs grottes.



Famille des géraniaceae

Origine: Amérique du Sud

Litchi Peune-dayle

Litchius Peunus-Dailis)

Plante au feuillage abondant et persistant. Les feuilles sont vertes brillantes sur la surface supérieure, et gris-vert sur leur face inférieure. La croissance peut être importante dans les premières années. La fructification de l'arbre ne peut débuter qu'après 5 à 9 ans.

Le fruit du litchi est utilisé en Chine dans les salons très privés pour cacher les parties intimes des danseurs se déshabillant devant un parterre de femmes en furie.

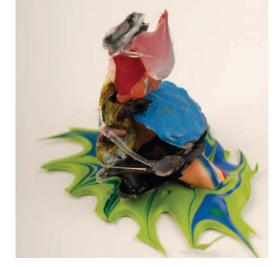


Famille des sapindaceae

Origine: Chine







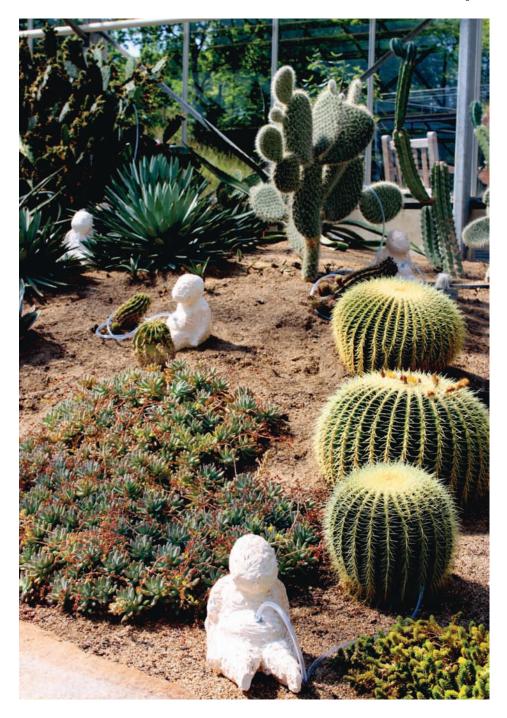






























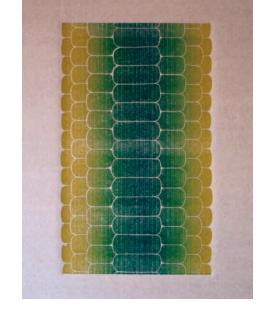








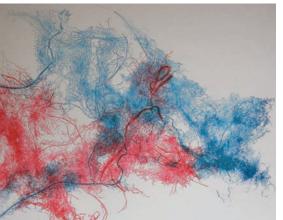
Kévin Cadinot



Coline Bohler









© Patrick Galais



Atelier Volume / Installation 1995-2010

Jean-Charles Pigeau crée l'atelier de recherche et de création Volume/Installation à l'ESAH en 1994, le co-dirige avec François Maitrepierre depuis 2000 et fonde avec Jean Rault (artiste enseignant ERBA) l'atelier « Sculpter/Photographier » de 1994 à 2005 avec la participation de François Maitrepierre, coordinateur de projet.

Dans cet atelier de recherches et de création, nous proposons à vingt étudiants motivés une thématique liée aux sites naturels et/ou construits en fixant pour axe de réflexion/production ART ET NATURE, avec pour but de révéler l'articulation paysage et patrimoine et sa mise en valeur par un geste contemporain éphémère ou pérenne. Les médiums convoqués sont variés : sculpture, installation, dessin, photographie, vidéo, son, texte. Durant les visites des lieux, les étudiants produisent dessins et photographies de repérages puis élaborent en atelier leur projet plastique. Le développement des propositions est régulièrement suivi par des entretiens individuels et alimenté par des conférences .des visites et des forums de présentation durant lesquels l'étudiant propose un texte synthétique d'intention définissant les matériaux et médiums mis en œuvre, les enjeux et perspectives, et expose ses dessins, photographies et maguettes.

La thématique proposée peut faire l'objet d'une exposition. L'étudiant participe alors en conditions professionnelles à toutes les phases incontournables de la mise en place de son travail : communication, notes et devis techniques, montage, démontage, médiation, post-production (web et édition). Les qualités plastiques, la pertinence des productions ainsi que la qualité du mémoire (support numérique et papier) nous permettent d'évaluer l'engagement de l'étudiant.



Sessions de l'atelier Volume / Installation

2001-02. Installations paysagères. Port et littoral.

2002-03. Paysages/Entropie. Le recul des falaises. Varengeville.

2003-04. Art/Nature/Histoire. Batteries de Dollemard. Le Havre

2004-05. « Eau et terre ». Sites choisis sur le littoral. Le Havre.

2005-06. Art/Nature/Fiction. « Rendez-vous au jardin : Parc de Rouelles. Le Havre. Publication Ateliers de l'ESAH

2006-07. « Traversées de nuit ». Exposition d'une nuit à la Maison de l'Armateur. Le Havre. Publication Ateliers de l'ESAH.

2007-08. « Tutto va bene ». Palais de la Bénédictine. Fécamp. Publication Ateliers de l'ESAH

2008-09. Résidence au Mexique de Jean-Charles Pigeau pour y réaliser la sculpture/architecture l'ORATOIRE

2009-2010. « Jardins suspendus ». Fort de Saint Adresse, Le Havre, Publication Ateliers de l'ESAH

Sessions de l'atelier Sculpter / Photographier

Avril 1996. Sculpter/Photographier 1

Le paysage comme révélateur. Séminaire-Workshop à Crestet centre d'art. Publication.

Mai 1997, Sculpter/Photographier 2

L'élaboration du point de vue. Domaine d'Harcourt, Normandie, Publication.

Novembre 1998. Sculpter/Photographier 3

Archétypes, de la préhistoire au land art. Stonehenge. Grande Bretagne. Publication.

Février-Mars 2000. Sculpter/Photographier 4

Le corps dans l'espace, la danse. Intervenante : Kitsou Dubois. Publication.

Octobre 2001. Sculpter/Photographier 5

Sculpture transportable. Portland. GrandeBretagne. Partenariat des écoles du Havre, Rouen et Bristol.

Mai 2003. Sculpter/Photographier 6

Paysage/Entropie. Sur la côte entre Varangeville et Dieppe. Écoles du Havre, Rouen et Braunschweig (Basse-Saxe).

Mai 2004. Sculpter/Photographier 7

Paysage et Histoire. En Basse-Saxe sur les lieux de l'ancienne frontière avec l'Allemagne de l'Est. Édition cartes postales.

Mai 2005. Sculpter/Photographier 8

Paysage/Toponymes. Ferme du Gresson, Oberbuck, Bas Rhin. Écoles du Havre, Rouen et Braunschweig (Basse-Saxe).

Sessions de l'atelier Traversées

À l'intérieur de Volume/Installation « TRAVERSÉES » est une structure-atelier satellite de 5 à 8 étudiants qui génère et accueille des projets extérieurs inter-écoles et/ou en partenariat institutionnel(nationaux et européens)

2003-2004. La Motte d'Aplemont, monument le plus ancien du Havre, lieu historique, base d'un château de terre et de bois construit au 11ème siècle. Totalement ignoré du public ce lieu était en friche, à l'abandon.

Avec pour fil conducteur Art/Nature/Histoire/Archéologie, les réponses plastiques et sonores des étudiants de l'atelier Volume/Installation ont permis de révéler le patrimoine archéologique et historique du Havre. En 2006, l'intervention du Quatuor Abelard sur la Motte pour y chanter « la reine Mathilde » en résonance avec les travaux d'étudiants ont attiré l'attention des havrais pour leur patrimoine. En 2007, le site oublié a été réhabilité par des paysagistes mettant en valeur le site. (Voir opuscule Volume/Installation 2005-06-07, Collection Les ateliers de L'ESAH, n°3).

2005-06. Le Manuscrit de Voynich. Voir publication 2005-06-07.

2006. La fête de l'eau à Wattwiller. 4 projets d'installations en plein air

TRAVERSÉES Cour du Mûrier, 12 mai 2009

La cour du mûrier a été imaginée, dessinée et réalisée à partir d'éléments épars très documentés (entre des cloîtres italiens et des atriums romains) par Jacques-Félix Duban 1797-1872, il a réutilisé des éléments architecturaux et décoratifs restés sur place après la dispersion des collections du Musée des monuments français, le tout avec beaucoup d'habileté et de finesse. Suite a l'invitation de Jean-Louis Vincendeau, professeur à l'ENS à Paris, intervenant à L'Ens-ba en l'atelier Penone, nous proposons, à un groupe d'étudiants sur appel à projets, de réaliser une installation éphémère, puis de rencontrer des étudiants de l'atelier Penone et d'échanger des points de vue entre eux et les enseignants. Une visite/commentaire au jardin des Tuileries a lieu autour de « l'arbre à voyelles » de Penone. Un travail photographique rend compte de l'intervention.

La cour du mûrier, un Chaoïde pour l'instant prégnant* :

Les six propositions retenues sont pertinentes et adaptées au lieu et à la thématique. Les titres des pièces ou des lieux sont de belles densifications poétiques qui franchissent parfois les limites de l'onto-théologie pour installer le trouble dans une affirmation (ici je fais cela, je ne le fais pas) qui est indifférente à toute réplique car elle est en avance sur la question.

Le geste « ut donatum » : le lieu me donne quelque chose, je donne quelque chose au lieu et quelque chose d'autre à lieu au croisement de ce geste de double donation. Une proposition à été prélevée dans le « réservoir fictionnel » que l'on nomme parfois « univers personnel » et confrontée au lieu qui en a suscité le prélèvement.

Il serait question aussi de « déplacer » ces pièces, de les fixer dans la Cour du Mûrier de la meilleure façon comme à l'« instant prégnant » de Lessing repris par Diderot, d'un rapide montage de pièces paradoxales en écho peut-être d'une autre cour, imaginaire celle-ci, au sommet d'un certain Mont Analoque.

Une pièce conçue pour un lieu et placée très furtivement dans ce lieu comme pour frotter le projet à une réalité tout aussi fictionnelle; la Cour du Mûrier choisie est là pour remplir alors la fonction du réservoir et du prétexte, tout comme les « Métamorphoses » d'Ovide

furent un formidable réservoir et prétexte pour une liste impressionnante d'auteurs et d'artistes au cours de l'histoire jusqu'à Giuseppe Penone compris. Chacun a pu puiser librement et en sortir une pièce ou une série de pièces « personnelles » qui ont pu prendre leur autonomie par la suite.

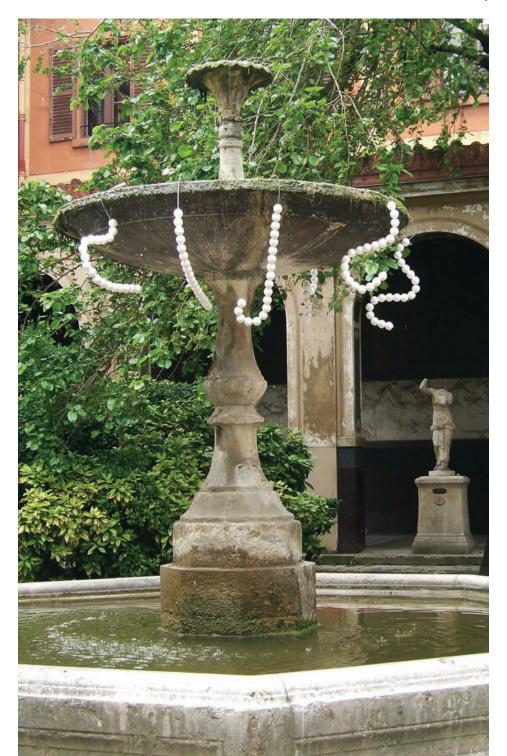
La logique de l'apparaître est science des univers possibles selon la cohésion entre les objets présentés et les potentialités du lieu lui-même. Il s'agira donc de capter des flux dans ce lieu particulier, opérer à des détachements et prélèvements et restituer quelque chose comme une énergie sous forme de singularité, des singularités prélevées par un choix arbitraire tout en restant dans la logique des flux de « ce » lieu précis.

Pièces menues, comme provisoires qui attendent, inclinées, la récompense de l'invisible. Elle existe dans le lieu le temps d'un éclair, le temps d'une photo qui vole en éclat et perturbe quelques secondes seulement la tranquillité du lieu. Le terme qui vient à l'idée serait une curieuse impression hybride : un « chaoïde pour l'instant prégnant »* encore vibrant de vitesse, sorti tout droit et tout efflanqué du grand flot de l'indifférence pour une photo témoin le temps d'une pause.

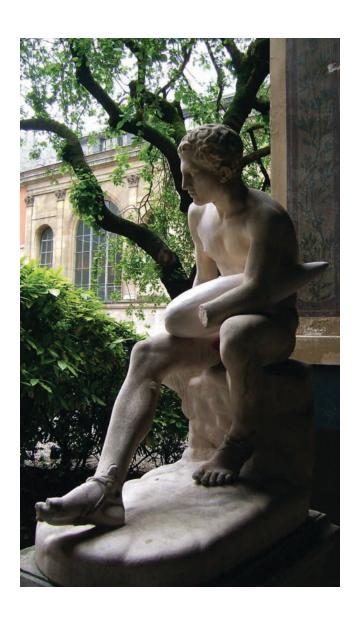
Jean-Louis Vincendeau Juin 2009



* Chaoïde : « le Chaos a trois filles suivant le plan qui le recoupe : ce sont les chaoïdes, l'art, la science et la philosophie comme formes de la pensée et de la création ». Deleuze et Guattari : « Qu'est-ce que la philosophie ? »









Lucie Calmon







TRAVERSÉES Jardin Shakespeare, Pré Catelan, Paris, 3 et 4 mai 2010

Sur la proposition de Jean-Louis Vincendeau, enseignant à l'ENS à Paris, les étudiants de l'atelier Volume/ Installation sont invités à travailler à partir de la structure du jardin Shakespeare dont le plan au sol est un crâne et des citations de Shakespeare qui célèbrent le rapport de l'homme et de la nature.

À partir de ces « archives vivantes »*, de la diversité des espaces, des symboles, des essences de plantes, des éléments, des données historiques, mythologiques et scientifiques, les étudiants peuvent développer en amont un projet plastique.

Une production plastique légère, transportable, mettant en jeu divers médiums tels le dessin, la photographie et la vidéographie est envisagée.

L'installation et intervention in situ sont possibles, après la validation des pièces et ou des projets réalisés en amont en atelier Volume avec les professeurs. Durant ce workshop, les étudiants sont soumis à la production de 20 dessins 10 X 15 cm réalisés in situ, ainsi qu'à une mise à plat des travaux et réflexion avec les professeurs.

L'exposition du Pavillon des Sessions au Musée du Louvre et la visite du Musée de la Chasse et de la Nature complètent ce programme de travail.

* in texte de Jean-Louis Vincendeau co-auteur avec Guiseppe Penone du livre « Parchemins » éditions Ensba. Paris

LE PRÉ CATELAN

Ses allées ombragées d'arbres magnifiques se prêtent à la rêverie. Vous y découvrirez un hêtre pourpre âgé de 200 ans, l'un des plus beaux arbres de Paris, mais aussi un magnolia grandiflora, dont la floraison parfumée s'étale de juin à octobre, et un séquoia planté en 1872, dont le nom vient d'un célèbre chef indien « See-Quayah » ; originaire de Californie, il peut atteindre les 150m de haut.

Dans le prolongement du Pré-Catelan, ne soyez pas étonnés d'un changement de décor soudain. Un théâtre de verdure composé de petits jardins thématiques révélera aux plus avertis que l'on a plongé dans l'univers de Shakespeare.

Ils sont inspirés de cinq de ses pièces de théâtre : le « Songe d'une nuit d'été « et la « Tempête « (plantes aromatiques évoquant un jardin méditerranéen), « Macbeth « et « Hamlet « (bruyères et ifs rappelant l'Ecosse et le Danemark) et « Comme il vous plaira « (une végétation sombre et dense composée d'ifs évoquant la forêt d'Arden, au nord de Stratford-Upon-Avon, la ville natale de William Shakespeare qui y est enterré.)

Les jardins sont ponctués de citations extraites des pièces de William Shakespeare (1564-1616). Ce théâtre de verdure se réveille chaque été d'un long sommeil pour vous offrir le charme inhabituel de pièces de théâtre jouées en plein air.

Situés à l'intérieur du bois de Boulogne, ces deux espaces romantiques vibrent de senteurs et d'échos littéraires...

C'est au capitaine des chasses de Louis XIV, Théophile Catelan, en 1697, que nous devons l'origine du nom du jardin. Mais la légende l'attribue à un troubadour du nom d'Arnault Catelan, qui y aurait perdu la vie, alors qu'il apportait des présents à Philippe le Bel, de la part de Béatrice de Savoie, comtesse de Provence. Autrefois simple pré d'où l'on extrayait les pierres qui sont venues paver les allées du bois de Boulogne, il s'est transformé à la fermeture des carrières en parc d'attraction. En 1856, le Pré-Catelan qui s'étendait sur 8 hectares, ouvrit au public. C'était un lieu plein de vie où l'on venait boire du lait frais dans la laiterie, écouter des concerts dans un théâtre des fleurs (dans un amphithéâtre de 1800 places dont les loges étaient entourées d'arbustes et de fleurs), faire quelques promenades en vélocipède ou des tours de manège. Mais les cris de joie se sont évanouis avec la guerre de 1870 et les affrontements de la Commune.

Aujourd'hui, seuls la brasserie, reconvertie en chalet de nécessité et en poste de surveillance, le restaurant du Pré-Catelan et le théâtre de verdure ont survécu aux assauts du temps et aux ravages des hommes. L'ancien théâtre des fleurs, tombé en désuétude, est devenu le jardin Shakespeare. Il a été inauguré en 1953. Le buffet de Davioud a été restauré à l'identique en 1991.

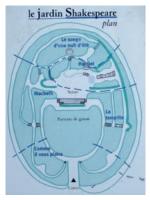
Sources: GOOGLE.





Lundi 3 mai 2010, Le Pavillon des Sessions, Musée du Louvre.

Le pavillon des Sessions fête ses 10 années d'ouverture. un peu plus de 100 ans après le souhait formulé par Apollinaire pour que le Louvre recueille « certains chefs-d'oeuvre exotiques dont l'aspect n'est pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale ». Inauguré le 13 avril 2000, le pavillon des Sessions, antenne du musée du quai Branly au Louvre, présente une sélection de 108 chefs-d'œuvre des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Dans l'espace de 1400 m2 aménagé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, ces pièces exceptionnelles, choisies par Jacques Kerchache pour leur force esthétique et leur pouvoir d'évocation, voisinent avec les plus grands chefs-d'œuvre de l'art occidental conservés au musée du Louvre. Du 14 avril au 26 juillet 2010, le musée du quai Branly célèbre les 10 ans du pavillon des Sessions. Cette rétrospective montre l'évolution du regard porté sur la sculpture mondiale, l'émergence de la reconnaissance des arts dits « premiers » dont l'ouverture du pavillon des Sessions est l'accomplissement. En guatre séguences, l'installation propose au visiteur de revenir sur l'histoire de cet événement de portée internationale. Les guatre sections de la rétrospective sont chacune constituées de récits, d'images d'archives et de séguences filmées, dialoguant et se complétant à la manière d'un documentaire historique. Ces dispositifs sont implantés au coeur même du pavillon des Sessions, en résonance avec les chefsd'œuvre exposés.



Mardi 4 mai 2010, Musée de la Chasse et de la Nature.

Théo Mercier, Hunted Haunted / Bête et sauvage du 23 mars au 30 mai 2010

Avec Hunted Haunted / Bête et sauvage, Théo Mercier imagine une exposition dont les œuvres sont comme des morceaux de fausse nature, des fragments ramenés d'un pays imaginaire peuplé de légendes et de créatures hybrides. Le parcours s'attache à donner les « preuves » de l'existence de ces mythologies de sous-bois à travers une collection de curiosités où se juxtaposent dessins, installations et photographies. Ce musée d'histoire naturelle imaginaire entre en dialogue avec l'univers singulier du Musée de la Chasse et de la Nature dont il constitue, pour Théo Mercier, le dérivé et le prolongement fantasmagorique. Théo Mercier est lauréat du Prix Paris Jeunes talents de la Mairie de Paris pour ce projet. L'exposition est présentée en partenariat avec le salon du Dessin contemporain.

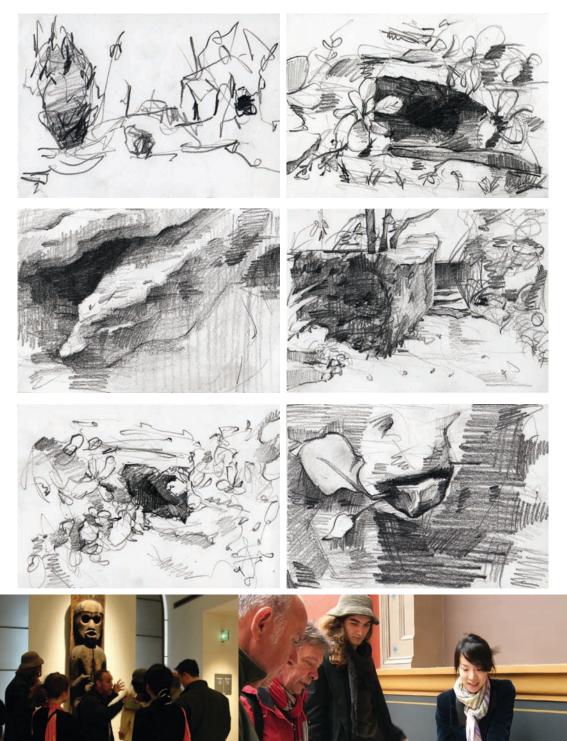
Chasse aux fantômes, du 23 mars au 30 mai 2010 La chasse est toujours ouverte au Musée de la Chasse et de la Nature. Dans ce territoire étrange où les ours, les loups et les cerfs (naturalisés!) vivent en liberté, on n'est jamais à l'abri d'une rencontre insolite. Le public doit rester vigilant et attentif aux traces laissées par ces êtres qui l'observent en secret.

Cette fois il est invité à venir traquer les fantômes infiltrés dans les salles d'exposition : Vincent Beaurin, Gianni Burattoni, Marc Couturier, Anne Deleporte, Juliette Fontaine, Fabrice Langlade, Benjamin Lignel, Théo Mercier. Pii...

Que l'on se rassure, ce ne sont pas des habitants de l'autre monde. Il n'est pas ici question de communiquer avec les ombres.

C'est que le terme « Fantôme » appartient également au domaine de la muséologie. Dans le jargon du métier, il désigne le dispositif, papier ou fiche, matérialisant l'absence d'une œuvre. Qu'il s'agisse du prêt d'un tableau pour une exposition organisée par une autre institution ou de l'enlèvement d'une œuvre pour restauration, l'usage veut que l'on informe le public par un mémento : sorte de cartel provisoire mentionnant le nom de l'œuvre et les motifs de son déplacement.









WORKSHOP « ENTRE CIEL ET TERRE » Université Eurasia, Xi'an, Chine, du 5 novembre au 8 décembre 2010

Jean-Charles Pigeau

« EMPREINTES PAYSAGÈRES » JARDIN CAMPUS UNIVERSITAIRE DE XI'AN

C'est par la mise en jeu de deux sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, l'un archéologique et chinois Xi'an, le second Sian, site naturel mexicain que j'ai ouvert mon workshop avec les étudiants de design/ graphique d'Eurasia* en novembre 2010. L'archéologie, depuis ses origines, est une fabuleuse source d'imaginaire ayant inspiré artistes, écrivains et savants. La sonorité du mot Xi'an m'a renvoyé à l'homonyme phonétique Sian qui est un site naturel classé Unesco, situé sur la côte est du Yucatan au Mexique. Dans la langue des Indiens Mayas qui peuplaient autrefois cette région, Sian Ka'an signifie « origine du ciel ». En effectuant des allers et retours entre ciel (Sian) et terre (armée de soldats en terre cuite de Xi'an) par la dialectique art contemporain/archéologie, j'ai proposé un workshop aux étudiants chinois pour se confronter plastiquement à la pluralité des temps, les temps qui se regardent et dialoquent, le in situ, l'empreinte, le multiple, le rapport à l'au delà..., en articulant œuvres anciennes, modernes et contemporaines.

Questionner, mettre en valeur le patrimoine chinois par les travaux des étudiants réalisés à partir des données spécifiques naturelles, archéologiques, historiques, géographiques, mythologiques de la ville de Xi an et du campus universitaire, tels ont été les enjeux de cet atelier.

Prétexte à une production plastique cet atelier a été une manière de découvrir, de revisiter et de relier les étudiants avec leurs racines, avec leur mémoire.

PRÉSENTATION

Pour inaugurer ce workshop, j'ai choisi le nom et prénom du directeur d'Eurasia, Yu Haï.

Car Yu signifie jade ; matériau de prédilection dans la Chine ancienne, pour tailler des objets célestes tels le disque Bi ou Cong.

Dans le Mexique préhispanique, dans les « Offrandes » ce sont les objets en jade qui ont une grande valeur, « c'est le sang des dieux » et le jade évoque l'immortalité tout comme en Chine

Des objets en jade se retrouvent dans les parures de corps lors de rituels funéraires. Ces objets tant en Chine que dans le Mexique ancien ont une valeur spirituelle. À partir du mot Yu, jade, et le mot Haï, « la mer » « le large » soit une qualité d'espace, je mets en jeu ces

deux signifiants par un choix d'œuvres anciennes et contemporaines liées à la Chine, au Mexique et à l'art occidental. Je propose de traverser différentes cultures à différentes époques sans hiérarchie pour nourrir l'imaginaire des étudiants et d'aborder le SENS contenu d'une sculpture, impliqué par le choix des matériaux et des médiums.

TRAVAIL IN SITU, JARDIN FURASIA.

Lors de mes repérages avec les étudiants, la rencontre fortuite d'un fragment de stèle dans le jardin d'Eurasia a orienté notre atelier et créé des liens avec les responsables du jardin. Le gardien est devenu un acteur à part entière de notre projet en nous laissant l'accès aux serres et en nous présentant un idéogramme dessiné sur un fragment de céramique, dont le sens reste inconnu... Ces rencontres d'éléments ont été une source inspirant chaque étudiant à collecter des empreintes in situ afin d'écrire plastiquement sa propre fiction. Relevés d'informations dans les serres par le biais de dessins et de photographies.

DANS LE CADRE DES APPRENTISSAGES

C'est donc à partir des qualités spatiales spécifiques d'Eurasia que les étudiants ont abordé les médiums suivants; le dessin, la photographie comme document et comme moyen d'expression, l'estampage terre (relevés d'empreintes). La sculpture avec le moulage d'une épreuve en terre suivi d'un tirage plâtre.

En me référant au site archéologique de Xi'an et de son armée de soldats en terre cuite, approche du matériau; terre, en ayant à l'esprit le dieu de l'argile Yu Tuxian, nom donné à l'inventeur de la porcelaine HE SHAOYI, né vers 1170 et la ville de Jingdezhen dont les collines fournissent le Kaolin.

La notion du multiple a été abordée avec l'armée des soldats en terre cuite et mis en jeu avec le pot ; l'un des éléments multiple et emblématique de l'artiste contemporain français, Jean-Pierre Raynaud.

EXPOSITION

La mise en espace des travaux des étudiants dans la bibliothèque a été le prolongement pédagogique de cet atelier.

ÉDITION en chinois et français

Une publication sera la mémoire de cet atelier.

















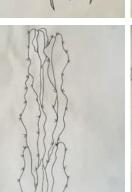






















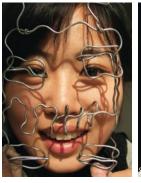
























































Éditions de l'ESADHaR

Collection "Les ateliers de l'ESADHaR"

- 1. "Tutto va bene" & "Bougé", l'ESAH à Fécamp, Palais Bénédictine et Théâtre Le Passage
- 2. "Ocean Gallery", l'ESAH à l'Entrepôt SAGE
- 3. "Atelier Volume / Installation 2005-2006-2007"
- 4. "Officine", l'ESAH à l'Hôpital Flaubert
- 5. "Autopsy du dérisoire", un workshop à l'ESAH
- 6. "Ca roule! Ca tourne!"
- 7. "Les 50 ans du Pont de Tancarville"
- 8. "DNSEP 2009"
- 9. "Villa Montesquieu"
- 10. "Dame de Elche"
- 11. "DNSEP 2010"
- 12. "François Martin, Espagnolades et autres pièces"
- 13. "Transferts"

Collection "en tête" magazine de design graphique de l'ESAH en tête # 1 en tête # 2 en tête # 3 en tête # 4

Collection "PiedNu"

CD de musique contemporaine distribués par Métamkine

- 1. The cigar that talks, Doneda / Russel / Turner
- 2. The gratitude of sediment, Audrey Chen

Cette édition a été réalisée grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie (Ministère de la Culture et de la Communication).

Crédits photographiques

Jean-Charles Pigeau, Patrick Galais, Michel Bréant, les étudiants.





ÉDITIONS ESADHAR ISBN: 979-10-90287-02-0





